

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
 E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
 H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
 G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
 F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
 A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
 E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

LE GENTILHOMME DE LA MONTAGNE, par ALEXANDRE DUMAS.
 LES DRAMES DE LONDRES (4^e partie), par B. DEROSNE.
 LE MAT DE COCAGNE, par EMILE SOUVESTRE.



Venez! venez! lâches! — Page 337.

LE
GENTILHOMME DE LA MONTAGNE
 PAR
ALEXANDRE DUMAS.

XXVII

RIVIÈRE ET TORRENT.

Il y a des existences prédestinées : les unes coulent avec la lenteur et la majesté de ces vastes fleuves qui, pareils au Mississippi

et à l'Amazone, parcourent mille lieues de plaine entre leur source et la mer, portent des bâtiments vastes comme des villes, chargés d'une quantité de passagers pouvant suffire à fonder une colonie.

Les autres, qui ont leur source sur les plus hauts sommets, se précipitent en cascades, rejaillissent en cataractes, bondissent en torrents, et après un parcours de dix à quinze lieues seulement, vont se jeter dans quelque rivière, quelque fleuve, quelque lac qui les absorbe, et où tout ce qu'elles peuvent faire, c'est encore, pendant un certain temps, d'agiter et de troubler les eaux auxquelles elles viennent se mêler.

Pour que le voyageur suive les unes dans tous leurs détails, décrivent leurs rivages, reconnaisse leurs alentours, il faut des semaines, des mois, des années; pour que le piéton suive les accidents des autres, il lui faut quelques jours à peine; la source devenue cascade, la cascade devenue cataracte, la cataracte devenue torrent, naît et meurt sur un espace de dix lieues, et dans la durée d'une semaine.

Seulement, pendant cette semaine, le piéton, qui a suivi les rives du torrent, a absorbé plus d'émotions peut-être que le voyageur qui, pendant une année, a suivi les bords de la rivière.